

de prison, 50 fr. d'amende; affichage et insertion du jugement.

Enfin Martial Delannoy, Virginie Hutten et Louis Hutten sont condamnés chacun à 50 fr. d'amende.

TRIBUNAUZ.

M. le prince et Mme de Metternich font, comme on ne l'ignore pas, un procès en diffamation au *Courrier français* pour la publication d'un article du 27 août dernier. Mais ce qu'on ne savait pas, c'est qu'ils en font un autre au gérant du même journal pour avoir publié dans les colonnes du *Courrier français*, les termes mêmes de l'exploit qui avait été signifié à ce journal et dans lequel l'huissier Duriez a inséré les passages de l'article du 27 août sur lesquels la première plainte est fondée. Ces deux affaires seront appelées vendredi prochain à la 6^e chambre, mais elles ne seront probablement pas encore plaidées, le rôle étant très-chargé.

FAITS DIVERS

— Vite la dépêche qui a été adressée au gouvernement anglais par sir Arthur Rumbold, président de Tortola :

« Tortola, îles Vierges, 31 oct. 1867. « J'ai le douloureux devoir de vous annoncer qu'un ouragan terrible a éclaté hier sur nos côtes et a duré depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi. »

« Pendant ce court espace de temps, les deux tiers des constructions qui s'élevaient sur notre île ont disparu. Ma propre maison a eu son toit enlevé et est inhabitable. »

« Il m'est encore impossible de préciser le nombre des malheureux qui ont péri dans ce sinistre. J'ai déjà reçu avis officiel de la mort de quatre personnes; mais on parle de bien d'autres décès, et le chiffre total pourra approcher de cent. »

« Toute l'île était verdoyante et prospère; elle n'est plus aujourd'hui qu'un désert pierreux et inhabité. La misère est grande, la famine nous menace et la caisse du gouvernement ne contient pas 50 liv. sterling. »

« Aussitôt qu'on aura pu rendre navigable un de nos bateaux, qui tous ont été jetés à la côte, je me rendrai à Saint-Thomas pour demander du secours. En attendant, les souffrances de nos malheureux concitoyens sont cruelles et elles ne peuvent qu'augmenter. »

EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER.

Sous ce titre, le *Livre bleu* contient les curieux détails que voici :

« Le fait le plus intéressant de l'exploitation commerciale des chemins de fer, en 1867, a été sans contredit le mouvement des voyageurs transportés à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle. Dès le début, les compagnies en vue de faciliter ce mouvement, se sont empressées d'organiser des trains spéciaux, avec des réductions de prix variant de 50 à 75 0/0, suivant la distance parcourue. Quelques-unes d'entre elles ont, en outre, établi des billets d'aller et de retour valables pour les trains ordinaires, et dont les réductions, moins fortes, variaient entre 25 et 45 0/0. »

« La durée de validité des billets par trains spéciaux était de deux à huit jours, suivant le point de départ; celle des billets par trains ordinaires était, en moyenne, de 5 jours, et elle s'élevait à 15 jours et même un mois pour les voyageurs venant de l'étranger. »

« Le nombre de voyageurs transportés, dans ces diverses conditions, du 1^{er} avril au 3 novembre, est représenté, pour les six grands réseaux, par les chiffres suivants :

Réseau de l'Ouest,	par trains spéciaux 21,000	
par trains ord.	101,800	122,800

cette fenêtre toujours ouverte, malgré la saison peu avancée; ses yeux, attirés par un aimant irrésistible, avait rencontré le regard de Montbrun, tout chargé d'électriques étincelles.

Un peu d'indécision d'abord avait indiqué chez elle un commencement de crainte; ses rideaux de mousseline étaient retombés plus discrets derrière sa croisée, moins longtemps ouverte.

Mais bientôt la pâleur du jeune homme, en lui révélant ses souffrances, avait intéressé ce jeune cœur et chassé sa courtoise timidité. Puis, peu à peu, comme Montbrun lui-même, Louise avait trouvé dans cette visite de chaque jour au travers d'une rue, où de furtifs regards échangeaient toute une tendre causerie, un charme jusqu'alors inconnu pour elle. Ses doigts mignons cherchaient plus longtemps sur les frênes de la fenêtre des feuilles ou des branches mortes absentes.

Georges ignorait tout son bonheur; bien souvent, depuis longtemps déjà, les rideaux jaloux lui cachaient sa chère vision, que Louise, accoudée derrière eux, contemplant encore ce regard de flamme éclairant ce pâle visage où tout un cœur se laissait lire.

RAYMOND DE MARTIGNY.

(La suite au prochain numéro.)

Réseau du Nord,	par trains spéciaux. 27,220	
par trains ord.	107,808	135,728

Réseau de l'Est, par trains spéc.	56,032	
Réseau d'Orléans, par trains spéc.	64,560	
Réseau du Midi, par trains spéc.	3,286	

Réseau de la Méditerranée, (y compris le Victor-Emmanuel), par trains spéciaux.....	59,410	
-------------------------------------------------------------------------------------	--------	--

Total..... 441,816

« On se ferait, au surplus, une idée inexacte de la circulation qui a eu lieu sur nos voies ferrées pendant la durée de l'Exposition universelle, si on la considérait comme restreinte aux chiffres que nous venons de citer. Dans ces chiffres, en effet, ne sont pas compris les voyageurs de première classe, pour lesquels les compagnies n'avaient pas jugé utile de consentir des réductions de tarif, non plus que les voyageurs des environs de Paris ou des départements voisins dans un rayon de 100 kilomètres, et ceux même des départements éloignés qui ont mieux aimé payer le tarif plein que de subir l'obligation de partir à jour fixe et de s'astreindre à des délais trop courts pour un voyage à longue distance. »

— Voici la description de la nouvelle médaille de Mentana :

C'est une croix, avec ces mots : *Pius papa Nonus*, et la date 1867, répétés sur les deux bras. D'un côté sont les clefs de Saint-Pierre et la tiare, avec cette devise : *Fidei et virtuti*; de l'autre, la croix de Saint-Pierre renversée et cette devise : *Resurgit fulgentior*.

Elle se porte suspendue à un ruban bleu.

— Une découverte américaine qui ne semble pas encore avoir franchi l'Atlantique est celle d'un magnifique alliage, réalisant incontestablement la plus heureuse de toutes les imitations de l'or.

Il comprend dans sa composition : Cuivre pur, 100 parties, étain pur, 17 parties, magnésie, 6; tartre du commerce, 9; sel ammoniac, 3, 6; chaux vive, 1, 6.

Pour sa préparation, le cuivre étant d'abord fondu, on ajoute dans le creuset, par petites portions à la fois, la chaux la magnésie, le sel ammoniac et le tartre, et l'on brasse vivement pendant une demi-heure pour rendre le mélange homogène; après quoi on jette à la surface l'étain en petit grains, en continuant de brasser jusqu'à la fusion complète de ce métal.

On couvre le creuset, et l'on maintient la fusion du mélange pendant trente-cinq minutes, enfin, on écume, et l'opération est terminée. Cet alliage est éminemment ductile et malleable; on peut en faire des fils résistants, des feuilles à peu près aussi minces que celles de l'or, l'employer en poudre, le couler dans les moules, etc.

Il a tellement l'apparence de l'or, que l'on ne peut le distinguer que par son poids. Il est déjà très répandu aux Etats-Unis, comme sans doute il le sera prochainement dans la Grande-Bretagne.

— Veut-on, dit l'Union, avoir une idée de la propagande qui se fait en France parmi les ignorants pour détruire l'intérêt qu'excite partout la cause du Pape? Voici un fait que nous signalons à nos abonnés du Midi :

Un paysan rencontre le curé de son village. On parle de Rome et du Saint-Père.

— Monsieur le curé, dit le paysan, au prône vous nous recommandez sans cesse de prier pour le Pape. Mais, savez-vous qu'il a bien mérité le mal qu'on lui fait?

— Comment!

— N'est-ce pas lui qui a fait tuer la femme du général Garibaldi? Et vous trouvez mauvais que Garibaldi venge sa pauvre femme!

— On lit dans l'*Estafette* de Lausanne : « Deux jeunes Anglais ont fait l'ascension de la Dent-du-Midi dans la nuit du 11 au 12 novembre. Partis de Chambéry en compagnie de deux guides, vers une heure du matin, et favorisés par un beau clair de lune, ainsi que par la dureté de la neige gelée, ils arrivaient avant dix heures au sommet, sans accident et sans s'être servis des cordes qu'ils avaient apportées. La descente s'effectua tout aussi heureusement, quoiqu'ils enfonçaient souvent de deux ou trois pieds dans la neige ramollie par la chaleur du soleil. C'est la première fois que cette ascension s'est accomplie à une époque aussi tardive de l'année. »

— Nous avions le général Boum! Voici le maréchal du même nom, raconté par le *Temps* :

Certain maréchal... russe, très célèbre, inspectait, l'été dernier, une division de son commandement. Il s'étonnait du petit nombre de soldats qu'il trouvait sous les armes.

— Votre Excellence sait, lui dit le général, qu'il est d'usage de prêter aux fermiers et aux propriétaires un certain nombre d'hommes pour faire la moisson.

— C'est vrai, répondit le grand dignitaire, c'est vrai; mais cela tombe mal. Ces braves gens auraient été si heureux de voir leur maréchal!

Le même maréchal finit un jour à la cour.

— Maréchal, vous portez vos cheveux trop longs, lui dit la souveraine, cela ne vous sied pas; il faut les faire couper... Cela fera plaisir à la maréchale, je le sais.

— Que Votre Majesté daigne me demander tout, excepté cela : ma tête appartient à l'histoire!

Pour être renseigné en temps utile sur les mouvements de la bourse et sur les incidents spéciaux qui peuvent influencer sur les cours des diverses valeurs; pour connaître, immédiatement après les tirages, les numéros sortis, dont, au droit, soit à des lots, soit au remboursement, une feuille, ne paraissant qu'une fois par semaine serait insuffisante. Le *Journal financier* la compris. Malgré la modicité de son prix d'abonnement, ce journal fournit chaque semaine à ses abonnés un numéro de 16 pages, renfermant tous les renseignements utiles aux détenteurs de valeurs, rentes, actions ou obligations. Il renferme, en outre, une revue politique de la semaine et un bulletin agricole et commercial. On s'abonne, en envoyant 8 fr. pour l'année (52 numéros), ou 4 fr. pour six mois (26 numéros), en mandat ou timbres-poste, à M. Roussier, rédacteur en chef du *Journal financier*, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

VARIÉTÉS

L'ARGENT.

La fortune d'un courtisan, souvent due à des moyens honteux, à des concessions immorales, à des basses intrigues, est admirée et enviée. Au contraire, la fortune d'un négociant honnête qui a longtemps travaillé et bravé des périls, est tournée en ridicule; on se moque de ce qu'on appelle l'épicière retirée. Le monde s'exalte devant une sangsue bien gorgée, devant des corrupteurs publics bien repus; et il dédaigne la modeste aisance ou le strict nécessaire du commerçant ou du propriétaire qui ont vécu d'ordre et d'économie, et qui sont les éléments de la prospérité et de la force des états.

Mais tel est le prestige de l'argent, qu'un pauvre honnête est mis au-dessous du voleur magnifique. Hélas! un homme sans argent n'est rien pour le monde; cet homme ne jouit d'aucune considération, parce qu'il ne jouit d'aucune rente. Il est sans argent, il est sans crédit; c'est un zéro! Aussi le monde dit : Procurez-vous de l'argent, je ne regarderai pas de près aux moyens que vous emploieriez, au besoin je fermerai les yeux; mais procurez-vous de l'argent; l'argent c'est le bonheur, le pouvoir, tout.

Vous qui nourrissez des familles, qui dépensez en bonnes œuvres ce que vous gagnez, confiant votre avenir en Dieu et non en un coffre-fort; vous qui préférez le travail de vos concitoyens, qui vous contentez de leur commerce, de leurs marchandises, de leur concours, qui supportez volontiers un dommage plutôt que de manquer à votre parole; vous, ami dévoué, citoyen désintéressé, compatissant aux maux d'autrui, soutient de la veuve et de l'orphelin; vous êtes tous des imbéciles, des sots, des niais.

Imbéciles de ne pas amasser de l'argent, sots de n'en pas connaître le prix, niais de vous fier au témoignage de votre conscience plutôt qu'aux maximes du monde.

Et que dit le monde : J'adore l'argent, j'honore ceux qui en ont; faudrait-il, pour en acquérir, économiser sur le nécessaire, vivre comme un hibou, refuser un sou à un pauvre.

N'achetez jamais rien, fuyez les marchands assis dans leurs magasins comme l'araignée au fond de sa toile. Il y a de fort jolies araignées, prenez-y garde. Si vous avez besoin d'acheter, faites venir, de Paris, cela pose quelqueun; on le considère d'autant plus qu'il se montre plus réservé envers ses concitoyens. Alors ils le saluent sur la porte de leurs magasins, ils s'empressent à sa voix; et si, par hasard, il s'adresse à eux, il en est fort bien traité et obtient tout à des prix réduits; car, dit-on, il connaît le prix de l'argent; c'est un homme bien avisé et qui fait ses affaires; il est riche.

Détournez vos yeux de ceux qui n'ont rien, soyez sans pitié pour les malheureux; songez au bonheur d'accumuler, de froisser à volonté entre vos doigts les papiers soyeux de la banque de France, de rouler dans vos mains de belles pièces d'or et d'argent.

Vous pourriez payer largement vos ouvriers, vivre avec luxe, vous donner du bon temps, comme tant d'autres qui font aller le commerce et jettent leurs revenus au public; vivez sans ostentation; moi, le monde, j'apprécie vos sacrifices; votre fortune m'impose; j'adore l'argent! vous en avez, gardez-le pour conserver mon estime. Que vos concitoyens se débrouillent, ils aiment aussi l'argent et savent apprécier ceux qui en possèdent; moins vous leur en ferez gagner, plus vous en aurez, et plus vous en serez considéré. Ainsi parle le monde.

Le marchand de comestible, le fruitier, le limonadier, l'épicière, la modiste, pourrout voir dépérir leur commerce, mais ils auront la consolation de pouvoir dire de vous : Cet homme fait admirablement ses affaires; il a su ramasser une fortune assez ronde. L'eau leur en vient à la bouche, les malheureux! Et ils aiment tant l'argent qu'ils admirent ceux qui le détiennent, qu'ils honorent ceux qui le laissent dépérir, et qu'ils leur réservent leurs sympathies et leur estime. Tel est le monde.

Et voyez le peu de cas qu'il fait de ceux qui comprennent leur rôle et les liens qui les attachent à leurs semblables, qui ne connaissent pas seulement la valeur de l'argent, mais la valeur des autres choses,

et qui savent user de tout pour une fin déterminée dans un ordre de choses rigoureusement établi d'après la nature de l'homme :

Ceux-là heurtent le sens dépravé du monde; ce sont ceux-là que le monde tient bonnement pour des imbéciles; il abuse de leur confiance, mais il les dédaigne et il se moque d'eux en accordant sous leurs yeux toute sa considération aux égoïstes moins scrupuleux, moins désintéressés qu'eux, et qui savent user de tout à leur avantage, dans un ordre de choses rigoureusement rapporté à l'amour de soi.

Monde inconséquent! tu crois qu'on ne voit pas tes manœuvres, qu'on n'entend pas tes propos, qu'on ne comprend pas ton système...? Ton iniquité se ment à elle-même; elle ne voit pas dans les yeux de tes juges ce regard profond et railleur qui l'observe, l'étudie et le condamne.

Ah! tu adores l'argent, tu respectes ceux qui le gardent; tu médis du patriotisme, de la bienfaisance, de la charité! tu aimes le plaisir et tu le prends où tu le trouves... dans la corruption!

Pauvre monde!

EDMOND DUVAL.

MENUS PROPOS.

On annonce un manifeste de M. Emile Ollivier. M. Emile Ollivier rentre dans l'opposition. L'hiver prochain, il rentrera dans la majorité. Cet auteur aime les allées et les venues. Quand il abandonne un parti, il a toujours soin de lui dire :

— Attendez-moi : je reviens tout de suite!

Je crois que M. Emile Ollivier prend le Corps législatif pour un théâtre. En sortant de l'opposition, il avait demandé une contre-marque.

La fidélité à ses opinions, la constance, la conviction sont des qualités bien peu appréciées aujourd'hui. On n'y croit plus. Les orateurs qui s'intitulent eux-mêmes de « grands artistes » les dédaignent. Tout ce qu'ils veulent, c'est offrir au public — avant l'ouverture de la session — quelque programme affriolant :

« A deux heures, M. Emile Ollivier quittera la majorité. »

« A trois heures et demie, il passera au travers du tiers-parti. »

« A quatre heures moins le quart, il entrera dans l'opposition, d'où il ne sortira que le lendemain après déjeuner. »

Entre nous, voilà qui rappelle un peu trop les affiches du Palais-Royal, qui annoncent que Brasseur jouera trois personnages différents dans la même soirée. Or Brasseur est bien connu. M. Emile Ollivier est usé. Il faudrait varier le divertissement.

Je vois poindre le moment où, pour exciter encore la curiosité publique, le représentant de la Seine se verra dans la nécessité de chanter ses manifestes. Les feuilles publiques annonceront :

Lundi prochain, au Corps législatif, M. Ollivier fera entendre un manifeste en si bérol. La musique est due au *maestro* Offenbach.

FIGARO.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

DU 24 NOVEMBRE.

Léonard Pauwels, charcutier, et Marie Delbecq, journalière.
Denis Deschamps, agent de police, et Eugénie Honoré, journalière.
Adolphe Colas, messager, et Rosalie Declerck, sans profession.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la Séance du 24 Novembre 1867
Sommes versées par 51 déposants dont 16 nouveaux 8,590
38 demandes en remboursement. 11,364 69

Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. J.-B. Dujardin et Achille Delatre, directeurs.

COMMERCE

Liverpool, 26 novembre.

(Dépêche de la maison Robert Funke et Cie.)

Marché toujours très calme, ventes sept à huit mille balles, good middling louisiane 8 1/2.

COURS DE LA BOURSE

Du 26 Novembre 1867

Cours de ce jour	Cours précédent
4 ^o 68 95 — 3 ^o 68 90	
3 ^o 98 50 — 4 1/2..... 98 50	

ANNONCES

Etude de M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix

VILLE DE ROUBAIX

Rue de la Gatté, près la route de Roubaix à Tourcoing.

3 MAISONS A ÉTAGE
et 2 Maisons avec mansarde

A VENDRE, en un ou deux lots pour en jouir de suite.

L'an 1867, le lundi 9 décembre, 3 heures de relevée, M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix, procédera en son étude, à l'adjudication définitive du bien ci-dessus désigné.

S'adresser pour les renseignements à M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix.

8 d 7292

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy

FLERS

A LA PLANCHE EPINOY

Sur des vergers occupés par M. J.-B. Lepora

QUANTITÉ DE

BEAUX ORMES

ET BOIS BLANCS

et un magnifique Peuplier du Canada

A VENDRE A LONG CRÉDIT

L'an 1867, le lundi 9 décembre, à une heure précise de relevée, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera sur les lieux, à la vente publique de ces arbres.

Réunion sur les lieux.

NOTA. La proximité des grandes routes de Lille à Roubaix et de Lille à Lannoy, rendra le transport des bois très facile.

M^e VALENDUCQ est chargé de cette vente et des conditions. B. 7299

Etudes de M^e EMILE LEFEBVRE notaire à Lille, et M^e DELINSELLE, notaire à Cysnoing

FLERS

Sur les vergers de la ferme du Breucq, et dans les bois en dépendant appartenant à Mme Descamp.

Une quantité considérable

D'ORMES

Bois blancs, Frênes, Peupliers du Canada, Chênes d'une grosseur et d'une élévation remarquable.

A VENDRE

Le lundi 2 décembre 1867, à 10 heures précises du matin, à cause du grand nombre de marchés, il sera procédé sur les lieux, par le ministère de M^e LEFEBVRE, en présence de M^e DELINSELLE, à la vente publique des dits arbres.

Ces bois, dont la plupart ont 2 à 3 mètres de tour, forment le plus beau choix pour l'usage des constructeurs, charbons, charpentiers, sabotiers et autres.

L'assemblée à la ferme du Breucq. On accordera long crédit à l'acheteur. Ledit M^e DELINSELLE est chargé de la recette de cette vente.

1 x 7305

Roubaix

Rue de la Fosse-aux-Chênes, 21, et rue des Ecorcheurs, entre les nos 12 et 14.

VENTE

par suite de faillite.

D'UNE GRANDE QUANTITÉ

D'OBJETS DE FABRIQUE

Tables et rayons de magasins, bureaux, bascules, harnais, rots et verguiers.

14 moulins à ourdir, 2 bobinoirs, 9 métiers à tisser, colonnes, calorifères etc., etc. Le jeudi 28 novembre 1867, 9 heures du matin, et 2 heures de relevée.

Cette vente se fera à la requête de M. RUFFLET syndic, par le ministère de M^e Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur.

Entrée des amateurs, le jour de la vente, par la grande porte, rue des Ecorcheurs entre les numéros 12 et 14. 7309

ROUBAIX

Bureau des ventes mobilières, Grande-Place

VENTE

DE TRÈS BEAUX

OBJETS D'ART

en albâtre et marbre d'Italie,

Comprenant :

Vases et coupes étrusques et gothiques, groupes, candélabres, paniers, lions, sangliers, chiens, encriers, bourgeois, vido-poches, etc.

Le tout magnifiquement sculpté d'après des modèles d'Herculanum et de Pompei.

Cette vente aura lieu par le ministère de M^e Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur, le vendredi 29 novembre 1867, deux heures précises de l'après-midi et jours suivants.

NOTA. Exposition publique toute la journée du jeudi 28 courant. 7310

ROUBAIX

Rue du Chemin de Fer, 4.

Vente

DE BEAUX

MEUBLES DE BUREAU

Tables en chêne sculpté, chaises, fauteuils, glaces, buffet-étagère, presse à copier, bureau à 8 places, casiers, rayonnages de magasins, conduits et appareils à gaz, etc. Un coffre-fort de très grande dimension.

Le samedi 30 novembre 1867, 3 heures précises de l'après-midi, M^e Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur, procédera à cette vente. 7311

VOYAGEUR à la Commission

Un jeune homme de 27 ans, d'une bonne famille, ayant l'habitude des voyages et les connaissances nécessaires, désire voyager à la commission pour les articles de Roubaix et de Tourcoing.

Ecrire franco, aux initiales L. R., hôtel du Nord, rue St-Nicolas, à Lille. 27 x 7302